

des trachées qui sont formées de plusieurs spires d'épaississement parallèles (fig. 339).

MUSACÉES

Caractères généraux. — Les Musacées sont voisines des Amomées par la structure des tiges, la nervation des feuilles, mais elles en diffèrent par leur androcée à deux verticilles, l'extérieur complet, l'intérieur incomplet et par l'absence du principe aromatique si répandu dans les rhizomes et dans les graines des Amomées.

TYPE : Le Bananier.

Le **Bananier** est une plante des régions tropicales de l'ancien monde que l'on peut admirer dans presque toutes nos serres. Ce végétal, remarquable par ses grandes dimensions, n'est cependant qu'une plante herbacée dont la tige est formée par les gaines des pétioles qui s'enveloppent les unes dans les autres. Du milieu de ces feuilles sort une inflorescence (régime) longue et épaisse que son poids force à devenir pendante. Les fleurs se changent bientôt en fruits (baies) de la forme et de la couleur d'un concombre parfaitement mûr et qui sont quelquefois réunis au nombre de plus de cent sur un seul régime. Le Bananier dont le fruit est appelé *Pomme d'Adam*, *Pomme du Paradis* a été introduit dans le nouveau monde où l'on propage de plus en plus l'une des formes les plus belles et les plus majestueuses du règne végétal. Le fruit des Bananiers fournit à l'homme un aliment farineux, sucré, très-sapide et une boisson rafraichissante. La culture de ces précieux végétaux n'est pas moins importante entre les tropiques que

celle des céréales dans les régions tempérées. Avant l'occupation française, la Nouvelle-Calédonie ne produisait que quatre espèces de Bananiers. Depuis cette époque, d'autres espèces nouvellement introduites commencent à se répandre et sont déjà cultivées dans certaines tribus où on les plante en massifs près des habitations. La Banane entre pour une large part dans l'alimentation des indigènes, soit crue, soit cuite. Dans ce dernier état, elle constitue le principal aliment des enfants à la mamelle. Les feuilles du Bananier, déchirées en étroites lanières, servent aux femmes



FIG. 4405. — Graine de *Ravenala* recouverte d'un arille large, frangé, d'un très-beau vert.

à faire des ceintures communes pour le travail et la pêche; elles remplacent nos nappes de table. Les **Strelitzia**, autres végétaux d'ornement, sont remarquables par leurs fleurs d'un bleu vif et d'un beau jaune doré. Mais la plus belle plante de cette famille est le **Ravenala** qui croit dans les marais de Madagascar. Son nom populaire d'*Arbre du voyageur* lui vient d'un réservoir formé par la gaine des feuilles où s'amasse une eau limpide et fraîche que l'on peut boire en perçant la base du pétiole. (Voy. *Physiologie*, p. 252). Les habitants de Madagascar font cuire, avec du

lait, ses graines remarquables par la magnifique couleur bleue de leur arille (fig. 1105).

AMARYLLIDÉES

Les Amaryllidées croissent dans les régions chaudes et tempérées du globe. On peut les définir des *Liliacées à ovaire infère*.

TYPE : L'Amaryllis.

Les **Amaryllis** sont des plantes bulbeuses des régions tropicales et australes de l'Amérique du Sud et de l'Inde, communément cultivées dans nos serres. Leur bulbe ou tige souterraine est âcre et amer. Dans l'*Amaryllis Belladonna*, les propriétés pernicieuses y sont développées à ce point qu'en Afrique les indigènes en tirent des poisons terribles dans lesquels ils trempent leurs armes. Nous citerons encore les **Narcisses** qui sont représentés dans les bois, les taillis, les pâturages ombragés des environs de Paris, par le *Narcisse des bois* (*Narcissus Pseudo-Narcissus*) appelé encore *Narcisse des prés*, *Fleur de Coucou*, *Porion*, *Pâques*. C'est une plante à fleurs jaunes, grandes, à couronne campanulée et d'un jaune vif, qui fleurit en mars et avril dans les bois et les prés montueux de la France; elle est assez commune, mais non partout. Le *Narcisse des poètes*, connu sous les noms de *Narcisse*, *Oeillet de mai*, est assez rare aux environs de Paris, et commun en Auvergne. Cette belle plante, qui fleurit en mai, possède une seule fleur, à odeur suave, remarquable par sa couronne jaunâtre à bord crénelé d'un rouge carmin. Elle croît dans plusieurs prairies du *Maine*, de l'*Anjou*, de la

Normandie, etc. On cultive fréquemment dans les parterres le *Narcisse à bouquet* (*N. Tazetta*), qui est originaire de la région méditerranéenne où il est très-répandu; la *Jonquille* (*N. Jonquilla*) et plusieurs autres espèces du midi de la France. Les **Heemanthus** et les **Clivia**, originaires de l'Afrique australe, font aussi l'ornement de nos serres. Les **Agaves** sont de très-grandes plantes pouvant vivre longtemps, mais fleurissant une seule fois. Les Agaves, originaires de l'Amérique méridionale, ont été introduits depuis longtemps dans l'Europe méridionale; ils sont parfaitement naturalisés en Espagne, en Suisse, en Italie et en Algérie où ils croissent abondamment aux environs d'Alger.

Nous citerons aussi le **Perce-Neige** (*Galanthus nivalis*), charmante plante que l'on peut cueillir de février à mars dans les prairies, les clairières des bois des environs de Paris où elle est assez rare (*Bois de Vincennes*, *Versailles*, *Meudon*), etc. Le *Perce-Neige* encore connu sous les noms de *Violette de Chandeleur*, *Clochette d'hiver*, est peu répandu dans l'ouest et dans le midi, bien que croissant quelquefois en excessive abondance dans certaines localités. Il possède un périanthe à tube court, de six divisions, les extérieures concaves entières, les intérieures dressées, plus courtes de moitié, émarginées, marquées en dehors d'une tache verte; six étamines insérées sur le disque qui recouvre l'ovaire. Anthères dressées terminées par une pointe (connectif) subulée, s'ouvrant par deux pores terminaux. La capsule n'arrive à maturité qu'alors que la tige s'est couchée sur la terre en se flétrissant. Bulbe tunique. Les **Alstrœmeria** sont des Amaryllidées remarquables par l'irrégularité de leur périanthe. Ces plantes herbacées possèdent des racines fasciculées ou des souches féculentes.

IRIDÉES

Caractères généraux. — Les Iridées qui croissent surtout dans les régions tempérées, sont très-voisines des Amaryllidées. On peut les définir des Amaryllidées à androcée triandre (fig. 1106), c'est-à-dire à trois étamines superposées aux folioles extérieures du périanthe.

TYPE : L'Iris.

L'**Iris jaune** ou *Glaïeul des marais* (*I. pseudo-acorus*) croît communément sur le bord des rivières, des étangs, dans les marécages et les fossés aquatiques de toute la France. Ses grandes fleurs d'un jaune citron sont inodores,

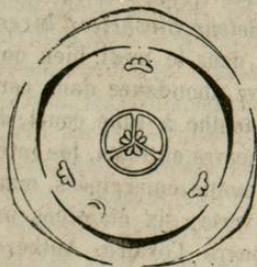


FIG. 1106. — Diagramme de la fleur d'une Iridée.



FIG. 1107. — Style de l'Iris divisé en trois grands lobes pétaloïdes.

et le style est terminé par trois lobes élargis pétaloïdes (fig. 1107).

L'**Iris d'Allemagne** (*Iris Germanica*), cultivé partout, est devenu spontané dans les haies des jardins, sur les vieux murs et les rochers voisins des habitations. Les rhizomes

ou parties souterraines des tiges de certains Iris sont odorants. Nous citerons surtout l'*Iris Germanica* et l'*Iris*



FIG. 1108. — *Iris Florentina*. Rhizome.

Florentina (fig. 1108); le rhizome du dernier est le plus parfumé et le plus recherché. Les Iris doivent encore leurs



FIG. 1109. — Fleur d'Iris.

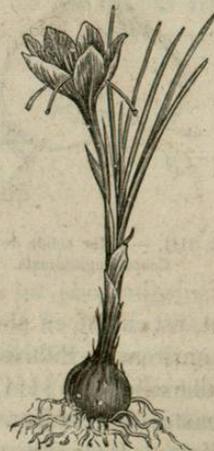


FIG. 1110. — Safran.

propriétés stimulantes à une matière grasse et à une huile volatile particulière. Le périanthe bleu de l'*Iris Germanica*. — Botanique rurale.

nica, écrasé et mêlé avec de la chaux, fournit le vert d'Iris, des peintres. Le genre *Ixia* renferme de très-jolies plantes d'ornement. Il est représenté en France par l'*Ixia bulbocodium*, petite herbe bulbeuse qui fleurit de février à mars dans les lieux frais du midi (Montpellier, etc.) et sur les roches granitiques de la Normandie (Granville, Cherbourg) et de la Bretagne (Saint-Malo, Brest, Morlaix, etc.)

Le **Safran** (*Crocus sativus*) (fig. 1110), originaire d'O-

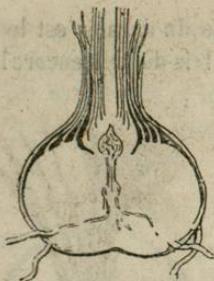


FIG. 1111. — Bulbe solide de Safran.
Coupe longitudinale.

rient, est cultivé en plein champ dans le Gâtinais, surtout aux environs de Pithiviers et de Beaumont. C'est une plante à bulbe solide (fig. 1111), à fleurs grandes et pourprées. Les stigmates (fig. 1112) orangés sont très-longs, laciniés et cupuliformes. On le cultive pour ses styles et ses stigmates que l'on arrache au moment de la floraison et qui se vendent sous le nom de *Safran*. Ils sont riches en matière colorante jaune et on les emploie journellement en médecine. Ils servent aussi pour aromatiser quelques pâtisseries. Les



FIG. 1112. — Safran. Stigmates cupuliformes.

Crocus fournissent de belles fleurs qui paraissent les unes immédiatement après les froids, les autres en automne. On cultive assez fréquemment dans les parterres de nombreuses variétés du *Crocus vernus*, indigène dans les régions montagneuses. Les **Glaïeuls** (*Gladiolus*), remarquables par la forme irrégulière de leurs fleurs, forment encore un genre entièrement consacré à l'ornement des jardins; tout le monde connaît ces beaux épis de fleurs inclinées, disposées du même côté de la tige, tantôt blanches et tantôt légèrement teintes en rose, souvent pourprées et colorées de l'incarnat le plus brillant. Les Glaïeuls sont représentés en France par le *Gladiolus communis* qui croît en Provence; par le *Gladiolus Illyricus* qui fleurit de mai à juin dans les bruyères, les landes et les bois de l'Ouest de la France et par le *Gladiolus segetum* qui croît dans les terres cultivées du midi. La famille des Iridées est surtout remarquable par la forme très-variable du stigmate.

ORCHIDÉES

Les Orchidées dont les espèces les plus vulgaires sont connues en France sous les noms de *Pentecôtes*, *Pain-de-couleuvre*, se distinguent nettement des autres Monocotylédones par les formes bizarres et inusitées de leurs fleurs. C'est presque toujours la division inférieure de la fleur qui offre, non-seulement dans ses formes, mais encore dans ses couleurs, des ressemblances remarquables que nous devons signaler. Ainsi, plusieurs Orchis présentent, dans chacune de leurs fleurs, l'apparence d'une petite figure humaine suspendue. Il en est de même des *Ophrys* figu-

rant une mouche, une guêpe, un taon, un papillon, une araignée et plusieurs autres insectes; d'autres offrent l'apparence d'une tête d'insecte, d'une tête de dragon, d'un oiseau aux ailes déployées. Une espèce d'*Epidendre*, exotique comme toutes les espèces de ce genre, représente avec une rare vérité un scarabée armé de longues antennes.

Caractères généraux. — Cette belle famille est caractérisée par ses fleurs irrégulières, son ovaire infère et ses trois placentas pariétaux chargés de nombreux ovules anatropes. Les graines sont dépourvues d'albumen. Le périanthe est double, pétaloïde avec une des pièces du périanthe intérieur dissemblable comme forme et comme taille : c'est le *labelle*. L'androcée est formé typiquement de deux verticilles (six étamines); mais toutes avortent sauf habituellement une (fig. 1116). Les étamines sont connées au style et on appelle *gynostème* la colonne au sommet de laquelle se trouvent les anthères et le stigmate (Gynandrie de Linné). Le pollen est composé et formé de masses polliniques appelées *pollinies*.

TYPE : L'Orchis.

Les *Orchis* sont représentés aux environs de Paris et dans toute la France par plusieurs espèces bien connues. L'une des plus remarquables est l'Orchis pourpre (*Orchis purpurea* (fig. 1113) qui fleurit de mai à juin, dans les bois de Vincennes, de Meudon, de Saint-Cloud, dans les forêts de Saint-Germain, de Bondy, de Montmorency et qu'on retrouve assez communément, en France, sur les coteaux buissonneux des terrains calcaires. L'Orchis pourpre présente à la partie inférieure de sa tige deux tubercules ou pseudo-bulbes entiers, ovoïdes ou globuleux, d'inégale grosseur (fig. 1114). Chez d'autres espèces (*Orchis maculata*) (fig. 1115), ces tubercules sont palmés. La fleur

est irrégulière comme toutes les fleurs de cette famille (fig. 1132). Le périanthe est formé de deux verticilles trimères, l'un interne, l'autre externe. Les trois pièces du verticille externe (calice) sont à peu près de même taille, alors que les trois pièces du verticille interne (corolle) sont très-inégales; la troisième pièce de ce verticille interne, situé en avant et en bas, est très-développée et



FIG. 1113. — *Orchis*.

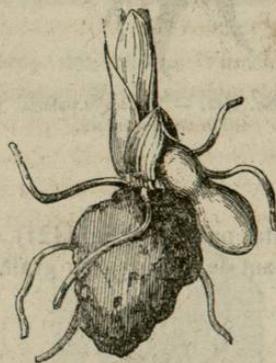


FIG. 1114. — Tubercules entiers ovoïdes de l'*Orchis purpurea*.

très-bizarre comme forme et comme taille : c'est le *labelle* (fig. 1117). L'androcée est formé par une seule étamine fertile soudée avec le style en une colonne ou *gynostème* portant à son extrémité une anthère unique, biloculaire, déhiscente par deux fentes longitudinales. Chaque loge de l'anthère contient une *masse pollinique* (fig. 1120) ou *pollinie*, rattachée par un pédicule à une glande ou *rélinacle* qui est logée sous la face inférieure du stigmate dans une

des loges d'une petite poche ou *bursicule*. L'ovaire est infère, allongé, tordu (fig. 1117), uniloculaire, à trois pla-



FIG. 1115. — Tubercules palmés de l'*Orchis maculata*.



FIG. 1116. — Diagramme d'une fleur d'*Orchis*. *aaa*, périanthe externe; *bbc*, périanthe interne; *c*, le labelle; *d*, étamine unique; *e*, ovaire.

centas pariétaux (fig. 1121), et le fruit est une capsule contenant de nombreuses graines sans albumen. Cette orga-



FIG. 1117. — Fleur d'*Orchis* montrant son labelle.



FIG. 1118. — Fleur d'*Orchis*. Coupe longitudinale de l'ovaire.

nisation générale de la fleur de l'*O. pourpre* se retrouve plus ou moins modifiée dans les autres types de cette

famille. On pourra recueillir, aux environs de Paris, l'*Orchis singe* (*Orchis simia*) qui croit sur les pelouses

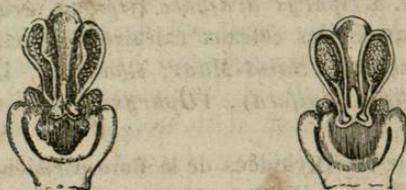


FIG. 1119. — Portion supérieure du gynostème et anthère d'un *Orchis*.

ombragées, dans les clairières des bois à Vincennes, Saint-Maur, Champigny, Meudon, Montmorency, Saint-



FIG. 1120. — Masse pollinique très-grossie d'*Orchis maculata*. *m*, masse pollinique; *c*, caudicule; *r*, rétinacle.



FIG. 1121. — Coupe transversale d'un fruit d'*Orchis*.

Germain et dont chaque fleur présente l'apparence d'une petite figure de singe suspendue. L'*Ophrys mouche* (*Ophrys muscifera*), assez commun dans les pâturages, les clai-

rières des bois à Vincennes, Saint-Maur, Saint-Germain, Montmorency, Mantes, Fontainebleau, épanouit de mai à juin ses inflorescences dont chaque fleur signale une mouche. L'*Ophrys araignée* (*Ophrys aranifera*), assez commun sur les coteaux calcaires, de mai à juillet, à Vincennes, Saint-Maur, Chantilly. L'*Ophrys abeille* (*Ophrys apifera*), l'*Ophrys frelon* (*Ophrys arachnites*)¹, etc...

Mais aucune des Orchidées de la flore parisienne et de nos flores du Nord et de l'Ouest n'est comparable à l'*Orchis papillon* (*Orchis papilionacea*), remarquable par ses grandes fleurs roses ou violacées, qui croît à Lyon, à Toulon, en Corse et en Algérie. Parmi les autres genres curieux de cette famille on remarque les **Cypripèdes** ou *Sabots de Vénus*, dont la partie inférieure de la fleur, arrondie en une espèce de sac, ressemble à l'extrémité d'un sabot. Nous citerons encore les **Cattleya**, les **Vanda** et autres espèces tropicales qui sont devenues le plus bel ornement de nos serres chaudes; les **Catasetum**, les plus remarquables des Orchidées par le mécanisme de leurs pollinies qui les lance à distance lors de la fécondation²; la **Vanille** (fig. 1122) qui fournit un des parfums les

1. Une des Orchidées les plus remarquables de notre pays est le *Neottia Nidus avis*, plante humicole qui croît assez communément dans les lieux ombragés et les forêts des environs de Paris (*Sénart, Fontainebleau, Montmorency, Saint-Germain*, etc.). Cette Orchidée qui paraît brunâtre dans toutes ses parties est presque entièrement dépourvue de chlorophylle et les petits grains verts qui existent sont renfermés dans des pigments bruns. La matière verte est aussi très-rare dans le *Limodorum abortivum*. Le *Neottia Nidus avis* qui vit dans les feuilles mortes possède des racines qui attaquent, par le suc acide des poils radicaux, les matières ligneuses des feuilles, les rendent solubles et les absorbent. C'est une véritable digestion (*Physiologie* p. 241).

2. Voir *Pollinisation des Orchidées*, p. 344.

plus suaves du règne végétal. Cette belle famille renferme environ 6000 espèces qui habitent pour la plupart les forêts de la zone tropicale; elles abondent surtout dans le nouveau continent où leurs nombreuses espèces végètent sur les troncs des arbres auxquels elles s'attachent par leurs longues racines adventives. Dans les jungles asiatiques¹, les Orchidées varient tellement par la structure de la fleur, ses dimensions et



FIG. 1122. — Vanillier.

son coloris, qu'elles semblent rivaliser avec les insectes auxquels dans leurs courses aériennes, le labelle de leur corolle sert de station. C'est là que ces insectes, dont le corps est naturellement adapté à la forme des organes intérieurs de la fleur, pénètrent dans ses profondeurs afin d'y chercher leur nourriture, ce qui les force de coopérer en même temps à la fécondation croisée. Dans l'Asie tropicale cette famille des Orchidées est la plus riche de

1. Dans l'Indoustan, on qualifie de jungles des endroits revêtus d'une masse serrée d'arbres et d'autres végétaux ligneux.

toutes; le seul domaine des îles renferme plus de 600 espèces.

Les **Apostasiées**, qui sont surtout des plantes indiennes, diffèrent des Orchidées par leur labelle nu ou à peine distinct et par leur ovaire trilobulaire à placenta axile.

Les **Burmanniacées** habitent les régions tropicales de l'Asie et de l'Amérique. Elles sont bien caractérisées par leur inflorescence en cyme, leurs étamines (3 à 6) libres ou monadelphes, leur style libre, trifide, leur capsule uniloculaire ou trilobulaire, à déhiscence transversale ou pyxidaire et leurs graines sans albumen. Parmi elles on trouve des plantes vertes et des plantes sans chlorophylle, aphyllés, humicoles, vivant dans les lieux humides ou sur les détritux végétaux des grandes forêts.

JONCINÉES

Ce groupe de Monocotylédones renferme des plantes dont le périanthe présente des pièces pétaloïdes ou écailleuses. L'embryon est souvent en dehors du péricarpe. Aux Joncinées appartiennent les *Joncées*, les *Commélinées* et quelques autres feuilles.

JONCÉES

Les Joncées sont surtout des plantes des régions tempérées de l'hémisphère nord, plus rares au voisinage de l'équateur.

Caractères généraux. — Cette famille est bien caractérisée par ses fleurs hermaphrodites à périanthe composé

de six pièces persistantes, semblables entre elles, vertes ou scarieuses et quelquefois presque pétaloïdes. L'androcée offre six étamines opposées aux pièces du périanthe avec anthères bilobulaires introrses. Le pistil est formé d'un ovaire supère, à trois loges, surmonté d'un style simple terminé par trois stigmates. Les ovules sont anatropes et l'embryon est logé vers la base de l'albumen. Le fruit est une capsule trivalve à déhiscence loculicide et les graines présentent souvent un testa membraneux lâche.

Les **Joncs** (*Juncus*) sont représentés aux environs de Paris et dans toute la France par de nombreuses espèces qui croissent dans les lieux humides, dans les marécages, dans les landes, etc. Leurs tiges, tantôt nues, tantôt feuillées, peuvent offrir des diaphragmes transversaux au niveau des renflements en forme de nœuds. Les cellules qui forment ce qu'on appelle la moelle du jonc sont remarquables par leur forme étoilée à cinq branches. Les joncs ont une capsule à trois loges polyspermes, plus ou moins complètes. Certains joncs qui croissent communément aux environs de Paris et dans toute la France ont des tiges nues entourées à la base d'écailles engainantes brunâtres (*Juncus effusus*), ou d'un brun luisant (*J. glaucus*). Le *Juncus maritimus*, que l'on trouve dans les lieux marécageux au bord de la mer, est remarquable par ses feuilles pointues, piquantes au sommet. Le *Juncus squarrosus*, rare aux environs de Paris, présente des feuilles radicales en touffe épaisse et ouverte. Le *Juncus capitatus* a des fleurs agglomérées en un capitule terminal. Dans d'autres espèces : *Juncus sylvaticus*, *bulbosus*, *pygmaeus*, *buffonius* il existe des tiges feuillées.

Les **Luzules** (*Luzula*) diffèrent des joncs par leur capsule uniloculaire à trois graines et par leurs feuilles souvent poilues. Le *Luzula campestris*, très-commun d'avril à juin, sur les pelouses des environs de Paris et de

toute la France, a des fleurs réunies en épis ou en glomérules. Ses graines très-longues, non appendiculées au sommet, ont un testa prolongé à la base en appendice conique en forme de caroncule. Chez le *Luzula maxima*, jolie plante très-rare aux environs de Paris, mais plus commune en Normandie et dans plusieurs provinces de la France, les graines présentent un testa qui ne se prolonge pas en appendice. Les *Luzula Forsteri* et *vernalis* n'ont pas de fleurs réunies en glomérules ou en épis. Leurs inflorescences sont des cymes corymbiformes et leurs graines ont un testa prolongé au sommet en appendice membraneux.

Les *Rapatea*, qui habitent les marais du Brésil et de la Guyane, sont des Joncées remarquables par la déhiscence de leurs anthères qui rappelle celle des *Solanum* et des *Melastomacées*. Cette déhiscence poricide des anthères, chez les Monocotylédones, n'existe guère que dans le genre *Rapatea*. Les *Flagellaria*, plantes de l'Asie tropicale et de l'Australie, sont des Joncées souvent sarmenteuses, à feuilles longuement engainantes et terminées par une vrille.

COMMÉLINÉES

Les Commélinées sont des végétaux séveux des régions intertropicales des deux mondes et surtout de l'Amérique. Quelques-unes possèdent un mucilage abondant que la coction rend alimentaire. Les rhizomes tubéreux des *Commelina tuberosa* et *cælestis* sont riches en fécule.

Caractères généraux. — Les Commélinées ont des inflorescences en cymes contractées. Leurs fleurs hermaphrodites offrent deux cycles distincts développés en calice et

corolle. L'androcée a six étamines opposées aux divisions du périanthe et leurs filets présentent ordinairement des soies articulées remarquables par leur structure. L'ovaire, à placentation axile, est à deux ou trois loges, surmonté d'un style simple terminé par un stigmate indivis ou obscurément trilobé. Les ovules sont orthotropes. Le fruit est une capsule bi ou triloculaire à déhiscence loculicide; les graines ont un testa membraneux rugueux ou fovéolé et un albumen charnu. L'embryon en forme de poulie est inclus dans une fossette diamétralement opposée au hile.

Les *Commelina* ont des pétales onguiculés, des étamines à filets glabres et un stigmate peu distinct du style. Le *Commelina tuberosa* que l'on cultive dans nos parterres est remarquable par ses fleurs éphémères d'un beau bleu.

Les *Tradescantia* sont des Commélinées à pétales sessiles, à filets des étamines barbus et à stigmate trilobé ou orbiculaire. L'Ephémère de Virginie (*Tradescantia Virginica*) est généralement cultivée pour ses fleurs à trois pétales d'un beau bleu, qui s'épanouissent de mai à octobre. Les poils staminaux du *Tradescantia Virginica* renferment, dans leurs cellules, des noyaux très-riches en substance nucléaire. Cette substance, désignée sous le nom de *chromatine*, forme des filaments pelotonnés ou rangés parallèlement, comme le montrent les deux noyaux du centre renfermés dans les deux cellules inférieures du poil (fig. 1122 bis).

Les Joncinées comprennent encore les *Eriocaulonées*, les *Xyridées* et les *Restiacées*.

Les *Eriocaulonées* sont surtout des plantes de l'Amérique tropicale; quelques-unes habitent le nord de l'Australie, Madagascar et les îles de l'Afrique australe; l'*Eriocaulon septangulare* croît dans le nord de l'Amérique, à l'ouest de l'Irlande et à l'île de Skye (Hébrides). Ces Monocotylédones ont des fleurs très-petites, généralement

unisexuées, en capitules serrés ; le périanthe double, sur deux rangs, présente extérieurement deux à trois folioles épaisses et intérieurement une enveloppe gamophylle dans les mâles. L'androcée est formé de quatre à six étamines et l'ovaire a deux ou trois loges uniovulées. Les ovules sont orthotropes.

Les **Xyridées**, qui habitent les régions chaudes de l'Asie et de l'Australie, sont voisines des *Eriocaulonées* dont

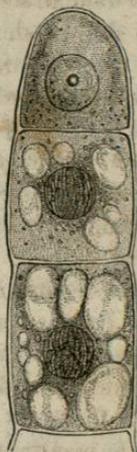


FIG. 1122 (bis). — Poil de *Tradescantia*.

elles diffèrent surtout par leurs fleurs hermaphrodites, leur périanthe externe pétaloïde, leurs ovules nombreux et dressés.

Les **Restiacées** sont des herbes ou des sous-arbrisseaux du Cap, de Madagascar et de l'Australie. Leurs fleurs généralement unisexuées ont un périanthe glumacé de deux à six folioles distinctes, sur deux rangs, les inférieures persistantes. L'androcée possède de deux à trois étamines

opposées aux pétales. L'ovaire a deux ou trois loges et chaque loge contient un ovule suspendu orthotrope. Le fruit est tantôt un akène, tantôt une capsule.

Les **Centrolépidées** que certains auteurs réunissent aux Restiacées ne sont, en effet, que des Restiacées dont les fleurs, à périanthe formé de deux glumes sub-opposées, offrent une seule étamine, un ovaire biloculaire et un fruit en forme d'outre s'ouvrant sur le côté par une fente longitudinale.

Les Centrolépidées sont des plantes australiennes.

GLUMACÉES

Ce groupe de Monocotylédones comprend les plantes dont les fleurs sont cachées entre des bractées sèches étroitement rapprochées (*glumes* et *glumelles*).

GRAMINÉES

La famille des Graminées est une des plus nombreuses, des plus naturelles et des plus importantes du règne végétal. C'est principalement à ces plantes que le vulgaire donne le nom d'herbes.

Caractères généraux. — Les Graminées sont, dans notre pays, des plantes dont la tige ou *chaume* est cylindrique, souvent creuse par suite de la destruction des cellules du parenchyme et marquée d'espace en espace de nœuds solides (fig. 1123). De chaque nœud part une feuille à nervures parallèles et longitudinales qui, à sa base, entoure